

<b>Culte ensemble 29 mai 2011</b>
-----------------------------------

TEXTES (lus dans la TOB) :

Romains 7,14-25 : « Le bien que je veux, je ne le fais pas... »

Jean 14,15-21 : Jésus ne nous laissera pas orphelins, l'Esprit de vérité...

\*\*\*

Je ne sais pas vous, mais pour moi il m'arrive, quand je suis perplexe devant une question difficile ou quand, par exemple, j'ai à écrire une prédication subtile (?), il m'arrive de faire appel à l'Esprit ! Il y a pire comme recours !

Ce qui est déroutant avec l'Esprit, hormis le fait qu'il souffle où Il veut, quand Il veut, comme Il veut, c'est qu'on ne peut jamais le prendre sur le fait ! Jamais on ne peut dire : « Ceci est l'œuvre de l'Esprit ! ». Et pourtant nous savons, par Jésus, que l'Esprit est toujours à l'ouvrage...

Nous venons de lire des textes connus. Dans le groupe de préparation, nous avons partagé nos réflexions, nos questions, nos réticences et nous avons reculé d'un même élan : la Trinité ne nous inspire pas ! c'est le comble, mais c'est un peu comme s'il fallait nous intéresser à la quadrature du cercle !

J'essaye de mettre des mots sur notre malaise, qui concerne aussi le texte de Paul :

- D'abord le texte de Paul aux romains : « C'est le péché qui habite en moi qui fait le mal que je ne veux pas... ». mais dans une autre lettre, aux galates, il dit : « Ce n'est plus moi qui vis, mais Christ qui vit en moi... »

- Puis dans le texte de Jean, Jésus nous envoie le Paraclet, l'Esprit, d'après du Père : « En ce jour là, vous connaîtrez que je suis en mon Père et que vous êtes en moi et moi en vous... »

Alors le vertige nous prend un peu :

- Qui est qui ? Tout à l'air si mélangé...
- Qui sommes-nous ? Est-ce bien moi qui mène ma vie ? ou bien des forces qui agissent en moi ?
- Qui est ce Dieu Un, et pourtant Père, Fils et Esprit ?

Pourtant ces textes ne s'adressent pas qu'à des érudits, des philosophes ou des psychanalystes. Ils devraient nous parler... Alors courage !

Et nous avons la clé justement dans le texte de Jean. Cet extrait de l'évangile fait partie du « discours d'adieu » de Jésus. On y sent la sollicitude de Jésus pour ses amis : « je ne vous laisserai pas orphelins ». Jésus sait que la séparation, j'allais dire le sevrage, va être rude. Il sait aussi que les motifs d'incompréhension de son enseignement vont abonder... mais il est étonnamment confiant !

Et puis n'oublions pas que ces textes ont été écrits après, après la mort de Jésus, après sa résurrection, après la deuxième séparation, après l'envoi de l'Esprit et après un début de vie en Eglise... L'évangéliste ou les évangélistes sont alors témoins que Jésus ne les a pas laissés orphelins...

La clé c'est l'Esprit de vérité et dans l'Esprit de **vérité** chacun trouve sa **vraie** place !

Quelle est-elle cette place ?

Là encore on peut écouter Jésus : Il a passé toute sa vie à nous montrer le Père, à nous tourner vers lui. Même quand le travail ne manquait pas : les disciples à enseigner, les malades et les éclopés à remettre sur pieds, les autorités hostiles à gérer, même dans ces moments là, et jusqu'à la fin, Jésus part dans la campagne, de nuit, pour prier le Père.

Et forcément alors, tout son enseignement, ses guérisons, ses prises de position ne parlent que du Père et du royaume qui vient ! Mission accomplie pour Jean l'évangéliste qui annonçait la couleur dans son prologue : « personne n'a jamais vu Dieu, le Fils, lui, le dévoile, le fait connaître, l'exprime, le traduit... l'incarne »

Bon alors, d'accord pour le Père et le Fils ! Et l'Esprit ?

Parce que l'Esprit était déjà là dans le premier Testament, et même tout au début, tout, tout, tout au début, l'Esprit de Dieu planait sur le chaos primordial...

Puis on le voit à l'œuvre chez les prophètes : « l'Esprit de Dieu m'a envoyé annoncer une bonne nouvelle aux captifs... ». Déjà on ne séparait pas l'Esprit de Dieu et Dieu.

Et maintenant, on ne peut plus séparer Dieu, Jésus le Christ et l'Esprit ! Et pourtant ils ne sont pas fondus les uns dans les autres... Ca nous arrangerait bien de faire un paquet cadeau et dire : « tout ça c'est Dieu ! ».

L'ennui c'est que Jésus ne voyait pas choses comme ça ! Et comme c'est lui l'interprète attitré !...

Mystère, mystère...

Nous avons un petit dévoilement de ce mystère dans le texte même, au verset 15 : « Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à observer

mes commandements, moi je prierai le Père, il vous donnera un autre Paraclet. » et au verset 21, (mais c'est tout le texte qui respire l'amour) : « Celui qui a mes commandements et qui les observe, **celui-là m'aime** ; Or celui qui m'aime **sera aimé** de mon Père et à mon tour, **moi je l'aimerai** et je me manifesterai à lui. »

Avec l'expérience ténue que nous avons de l'amour, des moments de grâce d'une relation, nous comprenons que dans l'amour nous voyons des choses que les autres ne voient pas. Contrairement à ce que dit le dicton, l'amour n'est pas aveugle, l'amour vrai rend voyant !

C'est ce que dit Jésus dans son discours d'adieu, je m'en vais, mais je vous envoie le Paraclet, littéralement l'avocat, le défenseur et même le consolateur. Non pas comme un somnifère mais comme un élan, une audace, un courage !

Jean Grosjean, ce théologien que j'aime beaucoup dit : « Le Fils va nous donner sa respiration de Fils, après ses jours de Messie, viennent les jours de son souffle. »

Voilà où nous en sommes ! Et vous croyez que cette histoire d'amour et de feu va s'éteindre ?

Ca ne lui ressemble pas !

Amen.